

### Messagerie du président

J'écris ces lignes le 24 décembre 1995, veille de la fête de Noël. Tout en sachant fort bien que vous ne les lirez que quelques semaines après le temps des Fêtes, j'ai voulu partager avec vous quelques souvenirs de ce que l'on appelle les Noëls d'antan.

À chaque année, en effet, quand le mois de décembre arrive, la neige me donne la nostalgie des Noëls de mon enfance. C'était beau, l'attente de la visite, les surprises que nous réservait nos bas suspendus et ma mère qui, depuis longtemps, s'affairait à la préparation des tourtières, du boudin, des rôtis de porc, etc.

Aujourd'hui, c'est autre chose. C'est nous qui avons pris la place de nos parents : nous recevons nos enfants et nos petits-enfants à notre tour. C'est merveilleux de voir les petits-enfants et même les grands contempler la crèche avec ces mêmes désirs que met en nos cœurs ce petit Enfant-Dieu.

Que la joie des Fêtes vous accompagne toutes et tous, tout au long de cette année 1996 !

Jean-Paul Nadeau,  
PRÉSIDENT



### Nouvelles du Salon des bâtisseurs

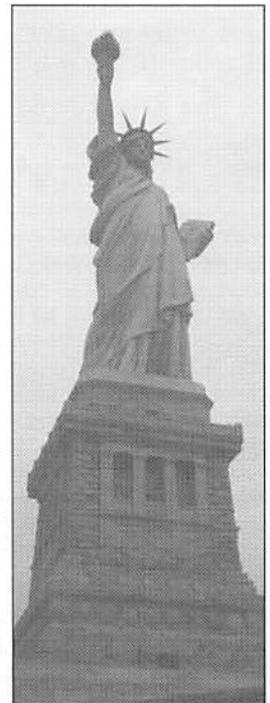
#### Voir (ou revoir) New York...

Ce voyage de l'Action de Grâce à New York, du 6 au 9 octobre dernier, n'a pas débuté sous les meilleures augures: l'ouragan Opal, qui avait dévasté lourdement la Louisiane et la Floride, venait mourir chez nous et ses derniers soubresauts noyaient Montréal, ce vendredi matin, dans un déluge que n'aurait pas désavoué Noé. Par ailleurs, une inexplicable attente, au départ, menaçait de mettre la patience de plus d'un voyageur à l'épreuve. Mais la gentillesse de notre volubile guide, M<sup>me</sup> Jeannine, le confort de l'autocar et surtout, sans doute, l'exquise civilité qui régnait dans le groupe ont rapidement établi un climat de bonne humeur qui n'a connu aucune éclipse jusqu'à la toute fin du voyage.

Une bonne quinzaine des nôtres avaient répondu à l'invitation de Raymond Audet et s'étaient inscrits à ce voyage organisé par Americanada. Ils ne l'ont pas regretté, s'il faut en croire les commentaires spontanés recueillis au retour. Il faut dire, en premier lieu, que le soleil nous attendait aux environs d'Albany, qu'il nous a permis d'admirer les extraordinaires paysages d'automne qu'offrent les Adirondaks et nous a, de plus, réservé du beau temps tout au long du voyage. L'Hôtel Milford Plaza, où nous étions logés, malgré sa belle allure et ses quelque mille chambres, n'est sans doute pas un palace où se presse le **jet set** des cinq continents, mais il est confortable et surtout bien situé, au cœur même de Manhattan, à proximité de Times Square, à l'angle de la 8<sup>ème</sup> avenue et de la 45<sup>ème</sup> rue. Celles et ceux qui affectionnent la marche pouvaient aisément se rendre à pied aux principaux centres d'intérêt et d'attraction qui font le charme de la métropole américaine.

Le programme des visites a été quelque peu perturbé par la présence à New York d'un personnage qui fait bouger les foules partout où il passe, Sa Sainteté Jean-Paul II lui-même! Les ponts et les tunnels qui relient Manhattan au continent de même que les alentours de Central Park ont connu des heures d'une congestion monstre, comme seuls les Américains sont capables d'en produire... La dextérité du chauffeur,

qui manœuvrait l'autocar comme s'il se fut agi d'une petite Honda, de même que la compétence et la disponibilité de M<sup>me</sup> Jeannine Viens, notre guide, ont rapidement fait oublier ces inconvénients. Les organisateurs avaient également prévu des activités optionnelles, comme la messe **Gospel** dans une église de Harlem, le dimanche matin, une soirée-jazz (souper-spectacle) ou encore cette inoubliable croisière d'un soir autour de Manhattan, sur le World Yacht, avec souper gastronomique, musique d'ambiance, vaste pont où l'on pouvait, entre les services, aller marcher tout en admirant New York illuminé.



Les voyages de groupe, c'est bien connu, comportent certains irritants et des avantages certains. Cette fois-là, les irritants, il faut bien le dire, ont été réduits au strict minimum, grâce surtout à l'harmonie qui a régné dans le groupe, comme je l'ai noté plus haut. Les longues et inexplicables attentes aux douanes américaines, à l'aller et aux douanes canadiennes, au retour, de même que l'attitude méfiante des douanières canadiennes, qui voient un contrebandier en chacun des passagers de l'autocar, nous incitent à nous interroger sur ce soi-disant **libre-échange** dont se gargarisent les politiciens. Oublions ces pensées moroses et revivons plutôt les souvenirs du World Trade Center (The Top of the World!), du siège des Nations Unies, de la Statue de la Liberté, du souper-croisière, de Greenwich Village, de Soho et de ce quartier chinois d'où plusieurs d'entre nous ont rapporté des montres *Gucci* et *Rolux* à 10 \$ chacune, de même que des foulards et des cravates de soie authentique à 3 pour dix dollars (U.S., bien sûr)!

Léo Beaudoin

## Les petits gâteaux Vachon

Le 11 octobre 1995, dès 8 h, un groupe de 47 personnes, bien installées dans un car confortable, prenaient la route vers Ste-Marie de Beauce. L'idée de ce voyage émane de Gérard Marotte qui, continuellement, cherche à faire **bouger** ceux qui le côtoient.

Aujourd'hui, Culinar sera notre destination que nous atteindrons après trois heures de route. Cette entreprise est bien connue de Desjardins; en 1970, en association avec SOQUIA, une société para-gouvernementale, le Mouvement Desjardins, par le truchement de SID, la Société d'Investissement Desjardins, se portait acquéreur des **petits gâteaux Vachon**. Fondée en 1923, La Pâtisserie Vachon a débuté ses opérations d'une façon artisanale, dans la maison familiale. Cette résidence, classée monument historique et aujourd'hui convertie en musée, a été notre première visite.

Il est intéressant de revoir toutes les pièces de cette maison où l'activité a été débordante. La cuisine et les chambres à coucher conservent leur décoration originale; l'ameublement est aussi d'époque.

Au début de la visite, la projection d'un vidéo permet de connaître le rôle joué par chaque membre de cette nombreuse famille dans cette vaste entreprise dirigée avec fermeté par Rose-Anna, la mère et le chef du clan.

Cette visite dure un peu plus d'une heure. Par la suite, c'est vers la **Pâtisserie Vachon** que nous sommes conduits. Là, le protocole est sévère: tous les poils, cheveux et barbes doivent être dissimulés sous un filet. C'est par groupes de dix que nous visitons cette vaste entreprise où la robotique est stupéfiante. Avec les explications pertinentes d'une employée-guide, nous suivons le parcours des ingrédients, savamment mélangés, sur des chaînes de production qui les véhiculent dans des fours d'une longueur incroyable pour ensuite les faire circuler sur d'autres chaînes, afin de procéder aux nombreuses opérations qui assurent un produit fini de qualité et muni d'un emballage qui plaît à l'œil.

Ici, tout est considérable. Les réservoirs pour conserver les jaunes et les blancs d'œufs prennent des dimensions incroyables. Il en est de même pour la farine, le sucre, les matières grasses. Dans ce processus de la préparation, de la cuisson et de l'emballage des **petits gâteaux**, tout est mécanisé. La manipulation par le personnel est exclue.

Il vaut la peine de visiter la **Pâtisserie Vachon**. Ceux qui le peuvent devraient se rendre à Sainte-Marie de Beauce pour une visite enrichissante et pour mieux connaître le succès d'une famille de chez-nous.

À notre arrivée à Sainte-Marie, un bon repas nous a été servi au restaurant Mariverain. Le service était assuré par la propriétaire et par sa sœur; chacun s'en est déclaré satisfait.

En somme, une agréable journée, reposante et enrichissante. À 20 h, nous étions de retour à Montréal, après un court arrêt en route, pour casser la croûte. Merci, Gérard.

Raymond Audet

## Le déjeuner annuel de l'Association

Dans sa grande sagesse, le conseil d'administration de notre Association a pris la judicieuse décision de remplacer désormais le **repas des Fêtes** par un **déjeuner annuel**. Les quelque 180 membres qui se sont mis à table, ce 25 octobre, dans le Grand Salon de l'Hôtel Méridien, au Complexe Desjardins de Montréal, ont fait l'unanimité sur cette décision historique. Ainsi que l'écrivait le président, Jean-Paul Nadeau, dans le numéro d'octobre d'*Entre nous*, les caprices de la météo, en décembre, l'achalandage des salles à manger et le nombre des réceptions auxquelles plusieurs d'entre nous doivent se soumettre durant la période des Fêtes, sont quelques unes des princi-

M<sup>me</sup> Christine Marchildon et le président Jean-Paul Nadeau



pales raisons de ce changement.

Aussi loin qu'il est possible de remonter dans l'histoire de l'humanité, le banquet a constitué la mesure du raffinement des civilisations en même temps que le témoignage du degré de convivialité de tel ou tel groupement humain en particulier. Autour d'une table, jaillit plus facilement la bonne humeur, se concluent des marchés, s'évoquent des souvenirs, se règlent des questions délicates, se font des déclarations d'amour ou des demandes en mariage...

Dans une association comme la nôtre, ce repas prend une particulière importance, puisqu'il favorise la rencontre d'anciens collègues et parfois amis que la retraite et les aléas de la vie ont séparés. On apprécie particulièrement le moment de l'apéritif, dans cette vaste salle des pas perdus où il est possible de circuler librement et sans contrainte de l'un à l'autre, d'un groupe à l'autre, de saluer le plus grand nombre possible de ses anciennes connaissances, d'évoquer des souvenirs, d'accueillir les nouveaux retraités, etc. Et comme, cette année, le repas survenait à la veille d'un historique référendum, d'aucuns n'ont pas hésité à faire leur propre sondage, pour se confirmer dans leur choix ou pour tenter de convaincre l'un ou l'autre d'apposer leur croix vis-à-vis du OUI ou du NON...

L'organisation de cet événement a été assumée par le vice-président de l'Asso-



Quelques-uns des convives au repas du 25 octobre

ciation, Gérard Marotte. Une fois de plus, il a donné la mesure de ses talents. Tous nos remerciements à lui et à l'équipe des bénévoles, sous le leadership de M<sup>me</sup> Jeannette Ducharme, qui assuraient l'accueil et le bon déroulement du programme. Le président de la Fédération, M. Jocelyn Proteau, avait délégué, pour le remplacer à la table

d'honneur, M<sup>me</sup> Christine Marchildon, vice-présidente aux ressources humaines. Et comme la fête n'aurait pas été complète, dans la bonne tradition de Desjardins, s'il n'y avait eu tirages de prix de présence, des billets de hockey ont été attribués par le sort aveugle, au grand plaisir, sans doute, des heureuses gagnantes. Un certain nombre ont tenu à prolonger ces bons moments en se rendant au Salon des Bâtisseurs, avant de se dire **au revoir, à l'année prochaine!**

Léo Beaudoin

## La soirée sociale du 7 novembre

Les trente personnes qui ont participé à cette sauterie ont apprécié leur soirée et dansé à leur goût au son de la musique de la disco mobile de Guy Siegman. Celui-ci nous avait préparé un programme très varié et il a, de plus, répondu à quelques demandes spéciales qui furent très appréciées.

Il nous a été agréable de rencontrer de nouveaux membres de l'Association et nous souhaitons qu'ils s'inscrivent parmi les habitués de ces soirées.

Les bénévoles se sont, une fois de plus, surpassés dans le dévouement et une présentation des plats facilitant l'accès au buffet qui a clôturé la soirée, selon une coutume bien établie.

Après consultation, il a été décidé que la prochaine soirée sociale aura lieu le **mardi gras** 20 février 1996. Bienvenue à tous, costumés ou pas.

Marcel Beauchemin

## Des retrouvailles en toute amitié...

Le 26 novembre dernier, soixante-cinq de nos membres ont répondu à l'invitation et sont venus participer au dernier déjeuner matinal de l'année 1995.

C'est dans l'ambiance un peu rétro des années 1930 que tous ces gens se sont retrouvés, au 9<sup>ème</sup> étage du magasin Eaton du Centre-ville. Cet endroit, si facilement accessible par le métro comme en voiture, avait été maintes fois désigné par des habitués et des connaisseurs.

Après un copieux repas, arrosé comme à l'habitude, de quelques verres de vin, les invités ont parcouru ce quartier commercial décoré de sapins, de lutins, de guirlandes, de lumières clignotantes, etc. Même le Père Noël était là pour nous donner un avant-goût des Fêtes. L'occasion était bonne de fureter d'un étage à l'autre et même, par le réseau des passages souterrains, d'un cen-

tre commercial à l'autre, pour dénicher des idées de cadeaux et commencer le magasinage du temps des Fêtes.

Mes sincères remerciements à tous les convives du 26 novembre et particulièrement à tous ceux et celles qui sont fidèles à ces rendez-vous. Je profite de l'occasion pour lancer une invitation spéciale à celles et ceux de nos membres qui n'ont pas encore participé à ces rencontres du dimanche matin. Ils ne regretteront pas de se joindre au groupe et trouveront, autour d'une bonne table, une ambiance aussi amicale que joyeuse.

Le prochain **brunch** est prévu pour dimanche le 11 février 1996 et nous en profiterons pour souligner la Saint-Valentin. Je vous ferai part assez tôt du lieu de cette rencontre et je tiendrai compte des rigueurs exceptionnelles de cet hiver. J'espère que nous serons de plus en plus nombreux pour échanger, comme on dit, en toute amitié.

Marcel Lemay

## Nouvelles du Secteur des Riverains

Le mercredi 1<sup>er</sup> novembre dernier, avait lieu le déjeuner rencontre de notre secteur, au Restaurant du Boulevard, à Grande-Île, Qc.

Les 22 participants, des fidèles de ces rendez-vous bi-annuels, ont fait oublier la grisaille extérieure de cette journée de novembre en redoublant d'entrain pour que cette rencontre soit joyeuse et animée, dans l'esprit de la tradition.

À la fin du repas, le soussigné a fait une brève revue des activités réalisées au cours de la dernière année par notre Association de retraités.

Après l'échange de bons vœux, chacune et chacun est rentré chez soi après s'être promis de se revoir **à la prochaine!** – Au printemps de 1996.

J. Edmond St-Denis,  
Responsable de la 9<sup>e</sup> activité.

## Souriez

Monsieur examine son compte de téléphone et constate que sa grande fille, qui s'obstine à ne pas quitter la maison paternelle, a fait en moyenne une heure par jour d'interurbains pour converser avec son petit ami. Il décide alors d'avoir une explication :

- À partir de maintenant, tes appels ne devront pas dépasser trois minutes.
- Mais, papa, je ne peux rien dire en trois minutes.
- Tu peux toujours lui dire : Rappelle-moi!

## Quelques réflexions après une carrière dans le Mouvement Desjardins

par Jean-Marie Morissette  
ex-directeur général de la Caisse populaire Desjardins  
Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal

Du département de néphrologie de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont où il a dû faire un séjour prolongé, au cours de l'automne dernier, notre collègue Jean-Marie Morissette,



M. Jean-Marie Morissette

retraité depuis quatre ans, a longuement réfléchi : «*Des problèmes de santé nous forcent à une sorte d'introspection et à faire des bilans. C'est ainsi que de ma chambre d'hôpital, j'ai eu envie de vous livrer quelques réflexions sur ce que j'ai tenté de réaliser au sein du*

*Mouvement Desjardins et sur ce que l'expérience m'a appris*», écrit-il en introduction du texte qu'il nous a fait parvenir et que nous reproduisons ici presque intégralement.

## Quelques réalisations professionnelles

Je suis sans aucun doute un gradué de l'université de l'expérience coopérative, puisque j'ai œuvré au sein de la Caisse populaire Sainte-Jeanne d'Arc depuis sa fondation, en 1951, par feu Albert Hogue, d'abord à titre de bénévole dès le premier jour de l'ouverture officielle. J'ai tenté de m'acquitter de mes différentes fonctions avec dignité et honnêteté. J'ai assumé, entre autres, les fonctions de Directeur général de cette caisse de 1974 à 1991. C'est avec fierté que j'ai eu l'honneur de participer à son développement et à ses succès financiers.

J'aimerais rendre hommage à ceux qui m'ont conseillé et encouragé, lorsque je suis devenu D.G. de cette caisse populaire : MM. André Dallaire, alors technicien à la F.M.O., Michel Chartrand, Louis Larouche, Yvon Lesage et Bernard Décary, inspecteurs de la Confédération; Marcel Beauchemin, de la Caisse populaire Saint-Jacques de Montréal et Henri Cromp, de la C. P. Saint-Arsène de Montréal, tous deux directeurs, dès cette époque, de caisses millionnaires d'actifs.

Grâce à une équipe de gestionnaires et d'un personnel courtois et dévoué, la Caisse populaire Sainte-Jeanne d'Arc a connu des succès financiers indéniables. Ces succès ont permis à la caisse de contribuer à des réalisations sociales et communautaires pour le mieux-être de la commu-

nauté de Hochelaga-Maisonneuve. En voici quelques unes :

- La création d'un Fonds social et communautaire avec une réserve annuelle;
- L'implantation de la Caisse-Ecole qui a déployé ses activités dans les locaux mêmes de la Caisse, de 1968 à 1975 et où près de 600 élèves ont été formés par des gens compétents dont M<sup>me</sup> Lyne Sylvain, MM. Claude Goulet, Gérard Boisvert, Jean Bédard.
- La participation financière de la Caisse Sainte-Jeanne d'Arc à des projets d'habitation : Coopératives d'Hochelaga-Maisonneuve, qui a fait surgir plus de 250 logements sociaux, en 1975 et où j'ai eu le plaisir de siéger, au conseil d'administration, en compagnie de M. Guy Bernier, Président de la FMO et de M. Gilles Laferrière, directeur de la C. P. Maisonneuve et promoteur du projet. Je mentionne également trois projets d'habitations pour personnes retraitées (Résidences Edmond-Hamelin et Chambly, sur le terrain des usines Angus et résidence Maisonneuve, rue Nicolet); projets de garderies; comptoirs de services, dans les résidences pour personnes âgées.
- Le trophée de l'Abeille d'Or que la F.M.O. a décerné à la Caisse populaire Sainte-Jeanne d'Arc pour son implication sociale et communautaire m'est donc apparu comme un hommage et une reconnaissance de mes efforts et ceux de mes collaborateurs.

### Formation des ressources humaines

Depuis sa fondation, la Caisse populaire Sainte-Jeanne d'Arc a servi de tremplin à la carrière prometteuse de plusieurs personnes dont des directeurs généraux. Je me permets de nommer MM. Yvon Roberge, de la C.P. Notre-Dame des Victoires, Claude Bergeron, de la C.P. Marie-Reine des Cœurs, Gilles Lemelin, de la C.P. Sainte-Martine, Jean-Pierre Désy, de la C.P. St-Jean-Baptiste de la Salle, Jean-Guy Chaput, de la C.P. Maisonneuve et Maurice Gendron, de la C.P. des fonctionnaires municipaux de Montréal. M. Jocelyn Proteau, qui fut mon adjoint de 1974 à 1978, est maintenant président et chef de la direction de la FMO.

### Quelques clés de ma réussite personnelle

J'estime que ma réussite professionnelle s'appuie sur un certain nombre de facteurs. Par exemple, j'ai appliqué du mieux que j'ai pu les recommandations, les règlements et les politiques de la FMO, surtout celles portant sur le fonds de capitalisation appelé également fonds de réserve. Celui-ci, comme on le sait, est passé de

3.5 %, en 1976, à 5.5 % en 1989 et à 7 % en 1991.

Le développement des ressources humaines fut aussi l'une de mes priorités et j'ai accordé de l'importance à ma propre formation en participant, notamment, à l'ensemble des cours offerts par la FMO en ce qui touche la gestion administrative et celle des ressources humaines. De 1965 à 1978, je me suis rendu plusieurs fois à l'Institut coopératif Desjardins, à Lévis, pour me ressourcer et m'imprégner des principes fondamentaux de la coopération en épargne et en crédit. En 1988, j'ai eu le plaisir d'être invité à une session portant sur la planification stratégique du Mouvement Desjardins. J'ai été aussi grandement stimulé par le leadership d'hommes d'envergure au sein du Mouvement Desjardins, comme le sénateur Cyrille Vaillancourt, MM. Alfred Rouleau, Raymond Blais et Claude Béland.

### Quelques remarques conclusives

Alors que je suis confiné à une chambre d'hôpital, je pense inévitablement au bien-être de mes proches. Je me réjouis que certains efforts aient été couronnés de succès pour améliorer, à l'âge de la retraite, le sort de ceux qui se sont consacrés pleinement au développement du Mouvement Desjardins. Advenant mon décès avant l'âge de 71 ans, mon épouse pourra, par exemple, bénéficier de l'Assurance-Vie Desjardins, c'est-à-dire une assurance de 100 % de 32,8 % jusqu'à l'âge de 75 ans, une réduction de 25 % de 75 à 85 ans et une autre réduction de 25 % à 85 ans et plus.

La pleine réussite du Mouvement ne peut être parfaite sans le bien-être à la retraite de ceux et des membres de leurs familles qui ont contribué à son succès.

Une dernière remarque : à l'aube de l'an 2000, il est essentiel que le Mouvement réaffirme ses valeurs et ses principes de base - c'est-à-dire une institution de nature coopérative plutôt qu'une entreprise axée sur le profit - et ce, pour honorer l'objectif initial des pionniers du Mouvement et de ses nombreux bénévoles. Ces principes mis de l'avant au début du siècle sont toujours valables. Sans cette volonté de poursuivre sa mission initiale, le Mouvement, via ses caisses populaires, risque d'être délaissé par ses membres qui auront perdu confiance. Pour en arriver au maintien de nos valeurs initiales, il faut favoriser la prise de décision par les membres qui constituent la base fondamentale des caisses.

J'espère que les quelques problèmes que je viens d'identifier trouveront une solution à l'aube de l'an 2000, afin d'améliorer l'image générale de l'une des institutions financières les plus importantes au Québec. Cette amélioration est aussi requise pour appuyer l'effort de ceux et celles qui développent chaque jour le Mouvement coopératif Desjardins au sein de leur caisse ou ailleurs.

## Bienvenue aux nouveaux membres de l'Association

754 BERTRAND, Monique. Agent administratif, retraitée de la C. P. de Longueuil.

747 BESSETTE, Rolande. Commis, service de l'épargne, retraitée de la C. P. Sainte-Colette de Montréal-Nord et son conjoint Gilles BESSETTE, à titre de membre associé.

753 LAVALLÉE, Raymond. Comptabilité, Vice-présidence contrôle et administration, retraité de la F.M.O.

## Décès

12 BEAUCHAMP, Marcel. Retraité de la C. P. Saint-Jérôme, décédé le 4 décembre 1995, à l'âge de 68 ans et 5 mois. 1995

328 CHAGNON, Edmour. Retraité d'Assurance-Vie Desjardins, décédé le 22 décembre 1995, à l'âge de 81 ans. 1995

73 COTNOIR, Marcel. Retraité de la C. P. Saint-Donat de Montréal, décédé le 30 septembre 1995, à l'âge de 73 ans et 11 mois. 1995

139 HAMELIN, J. Gaudiose. Retraité de la F.M.O., décédé le 24 octobre 1995, à l'âge de 81 ans et 8 mois. 1995

172 LARAMÉE, Annette. Retraîtée de la C. P. Saint-Alphonse d'Youville, décédée le 2 novembre 1995, à l'âge de 66 ans. 1995

400 LAURIN, Juliette. Membre associé, épouse d'Armand Laurin, retraité de l'A.V.D., décédée le 2 octobre 1995, à l'âge de 79 ans et 2 mois. 1995

581 MALLETTE, Réal. Retraité de la C. P. Saint-Alphonse d'Youville, décédé le 27 décembre 1995, à l'âge de 67 ans et 7 mois. 1995

Nos sincères condoléances à leurs familles.

Entre Nous est publié tous les trois mois au Salon des Bâisseurs, siège social de l'Association des retraités de la F.M.O. et de ses caisses affiliées, 2 Complexe Desjardins, Tour de l'Est, C.P. 214, Succ. Desjardins, Montréal, Qc., H5B 1B3. Tél. : (514) 281-8755. Responsable de la publication : Léo Beaudoin. Dépôt légal à la Bibliothèque nationale sous le N° 9251064. L'Association est membre du Regroupement des associations de retraités du Mouvement Desjardins.